

Pere Tungquishine to Sault
and Lakes, opposite to the Shor
company from Canada;
doeth:

to of good and lawful money
to be paid and delivered
may be appointed for that
taxing, surrender, cede, grant
any above described, save ex
Chief and their tribes in
of any part of such reservation

The Art of **Bonnie Devine** / *Curated by* Faye Heavyshield

Organized by Gallery Connexion

Fredericton, NB February 2 to March 21, 2008

Travelling to Urban Shaman : Contemporary Aboriginal Art

Winnipeg, MB February 12 to March 27, 2010

L'art de **Bonnie Devine** / *Conservatrice* Faye Heavyshield

Exposition organisée par la Gallery Connexion

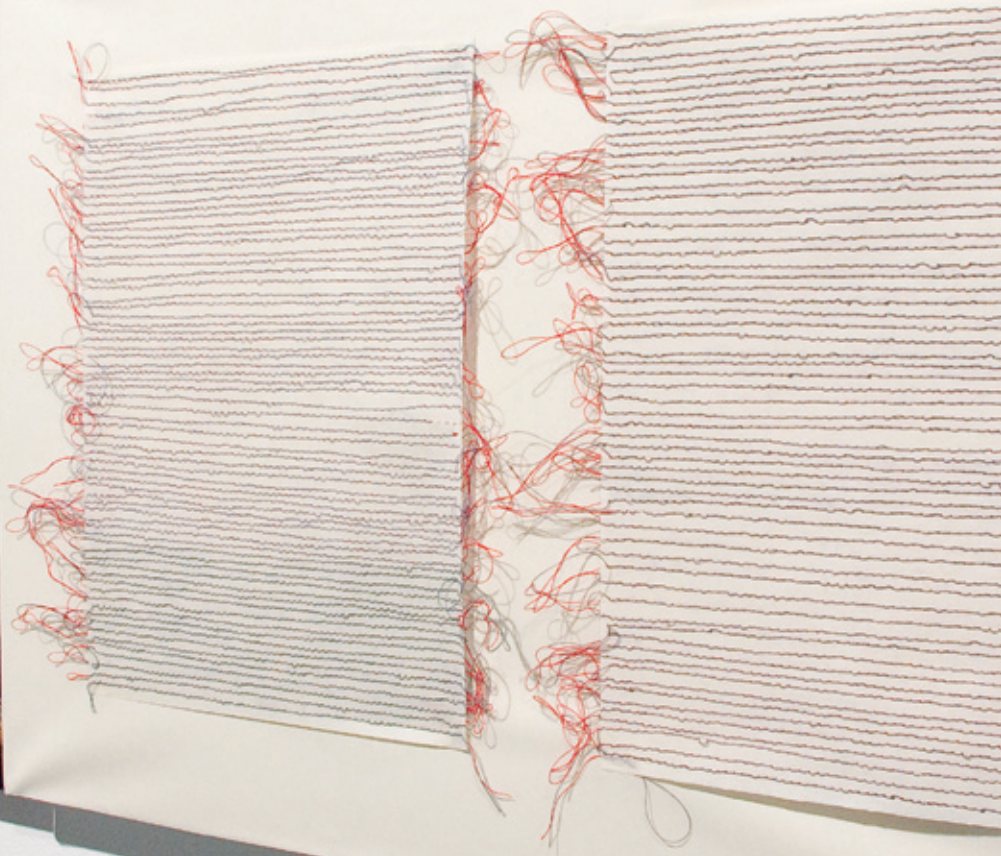
Fredericton (NB) du 2 février au 21 mars 2008

En tournée à la Urban Shaman: Art autochtone contemporain

Winnipeg (MB) du 12 février au 27 mars 2010

As if to say what the rocks will
write.
The road we will take will take
us to the edge of the river
to the falls.

WRITING HOME / LETTRES À MON CHEZ-MOI



WRITING HOME

THE ART OF BONNIE DEVINE

In this work Devine remodels the act of 'writing home' into an actualization of her correspondence with home, specifically Serpent River. Through photographs, sound, and impressions cast in glass, the artist presents her home, replete in texture and history. Writing and text have always figured in Devine's practice; words and their meanings, their 'look' on the surface of the paper akin to the stitching of red thread on a white surface. The stitches become legible as memory and the handwritten letters are missives to her place in this landscape. Each of the components in this body of work is indicative of the immersive process the artist employs with her material and medium. In this way "Writing Home" merges absence and presence ... words become threads and the rock transformed into the lens of glass remains the rock.

Drawing with and from rock, Devine gives us privy to a conversation of human geography. This is writing and this is home.

Faye Heavyshield, *Curator*

February 15, 2008

Exhibition: February 2 to March 21, 2008

LETTRES À MON CHEZ-MOI

L'ART DE BONNIE DEVINE

Dans les œuvres qu'elle présente dans cette exposition, Bonnie Devine réinvente l'acte d'écrire à ses proches en actualisant un échange de lettres avec un lieu particulier qu'elle habite et qui l'habite pleinement : Serpent River. En se servant de la photographie, des sons, des impressions coulées en verre, l'artiste présente un « chez-moi » tissé d'histoire. La graphie et les textes figurent dans les pratiques artistiques de Devine depuis ses premières créations; elle explore les mots, leurs significations, et leur apparence sur le papier, comme s'ils étaient écrits en fil de couture rouge sur un tissu blanc. Les points de couture deviennent des représentations lisibles de la mémoire, et les lettres manuscrites, des missives qu'elle adresse au lieu où elle se situe dans le paysage. Chaque composante de cette exposition témoigne du processus d'immersion que l'artiste suit en travaillant avec ses techniques et les matériaux qu'elle a choisis. Dans ce sens, les « Lettres à mon chez-moi » sont une fusion d'absence et de présence. Les mots deviennent des fils d'une histoire à suivre, et les roches, transformées en objectif en verre, demeurent toutefois des roches.

En employant les roches comme surface et outil de ses dessins, Devine nous invite à une conversation intime, en textes et en images, sur la géographie humaine autour de son chez-soi.

Faye Heavyshield, *Conservatrice*

le 15 février 2008

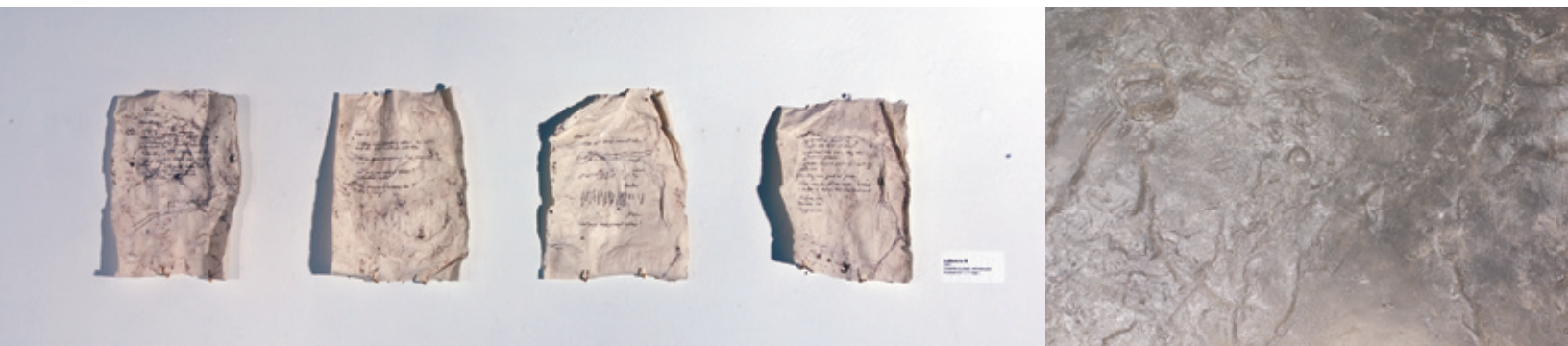
Exposition : du 2 février au 21 mars 2008



AN ARTIST STATEMENT

by Bonnie Devine

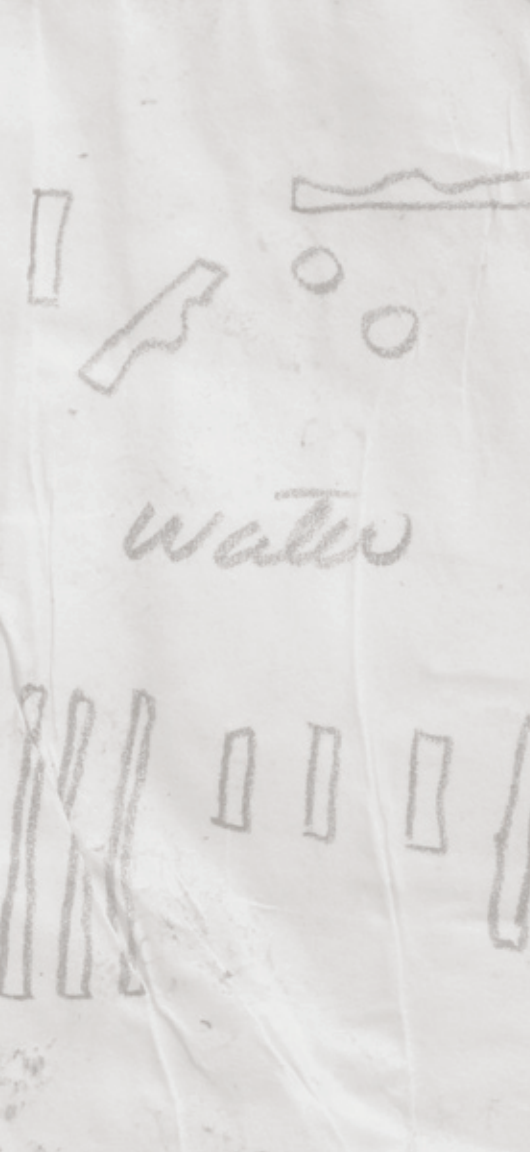
We drive up the uneven road through the village and turn right toward the school at the outcropping of rock at the top. Past the hill we turn left onto the gravel track that opens onto the clearing overlooking the river. There we get out of the car and continue on foot. We make our way past the little brick building built twenty years ago to house the town's water filtration system. The gravel gives way to grass, a little fringe of green sloping down to the bare shoulders of open rock that we climb up onto. We can hear the rumble of the falls. It is nine am.



CETTE TERRE QUE JE FOULE M'EST INCONNUE

Un message de l'artiste, Bonnie Devine

Nous empruntons la route inégale qui traverse le village et tournons à droite en direction de l'école et de l'affleurement du rocher à son sommet. Après la colline, nous tournons à gauche et empruntons le chemin de gravier qui débouche sur la clairière donnant sur la rivière. Ici, nous quittons la voiture et continuons à pied. Nous passons la petite structure de brique construite il y a vingt ans pour loger le système de filtration d'eau du village. Le chemin de gravier se fond en verdure, une petite frange de gazon qui descend en pente douce jusqu'aux épaules dénudées des rochers de surface sur lesquels nous devons nous hisser. Nous entendons le grondement des chutes. Il est neuf heures.



Once on the footing of the rock, the village, hidden from view behind the outcropping and the tall trees, falls away as if out of existence. The scene is as I remember it from childhood. On the north side of the river tall pines and aspens give way gradually to scrub bush and marsh to the east, and tidy lawns where a few small houses have been built, the very edge of the village, to the west. Across the river there has never been a village. The trees are taller there, older, darker and quietly stark. As we approach the falls the rock rises out of the water in a broad rounded mass that only as we walk on it reveals its deeply seamed surface, marked everywhere with the ancient scars, pits and ravages of a primordial geological cataclysm. We are high up on the great spine of Lake Huron, on the western vestiges of the La Cloche mountain range, the land of the Ojibwa; Laurentia.

The river is very low this year. It is possible to jump across the noisy torrent at a narrow place to the exposed rock at the center of the falls. We do this carefully with our cameras and the box of paper and cloth and plaster I have brought. We cross over the ancient precipitous cleavage where two continents noisily mated eons ago. Where their knuckles knitted together, their knees buckled and their roots remain, exposed in secret places, the trusses and ligatures of the earth. Laurentia.

It came to me some time ago that the rock up here has something to tell. And so I have come to listen and watch and somehow, if I can devise a way, record what it will say. I have been thinking about wetting down sheets of cotton paper and stretching them over the rock face until they are dry and stiff enough to be peeled away. I have imagined paper set down where the river flows past so the edges fray, to record what the river writes. Letters From Home is the name I've been thinking of calling these papers.



Depuis notre poste sur le rocher, le village, dissimulé derrière l'affleurement rocheux et les grands arbres, s'efface comme s'il n'existait plus. C'est le même paysage que celui de mes souvenirs d'enfance. Sur la rive nord de la rivière, de grands pins et des trembles côtoient à l'est des broussailles puis un marais, et à l'ouest, des pelouses bien entretenues là où quelques maisons ont été construites, à l'orée du village. L'autre rive, le village ne l'a jamais peuplée. Les arbres sont plus grands, plus vieux, plus sombres et austères là-bas. Nous nous approchons des chutes, et le rocher y émerge, une masse large et arrondie. Lorsqu'on s'y approche, elle nous révèle ses rainures profondes, anciennes cicatrices, fosses et ravages d'un cataclysme géographique primordial. Nous sommes perchés tout en haut du grand dos du lac Huron, sur les vestiges de la chaîne de montagnes La Cloche, à l'ouest, en territoire ojibwa; en Laurentie.

Le niveau de l'eau est très bas cette année. Là où la rivière est plus étroite, nous pouvons le traverser le torrent bruyant d'un bond pour atteindre le rocher exposé au milieu des chutes. Nous avançons d'un pas prudent, car nous sommes chargés d'appareils photo et j'ai dans les bras une boîte remplie de papier, d'étoffe et de plâtre. Nous traversons la corde raide de l'ancien clivage où deux continents ont copulé bruyamment il y a des siècles. Là où leurs jointures se soudaient, leurs genoux se sont repliés et leurs racines y sont restés, exposés en des lieux secrets, telles des poutres et des ligatures terrestres. La Laurentie.

Il m'est venu à l'esprit, il y a un certain temps, que le rocher avait quelque chose à raconter. Ainsi, je suis venue écouter et regarder et puis, si je peux imaginer un moyen de le faire, enregistrer ses propos. Je pense peut-être mouiller des feuilles de papier de coton et les étirer de sorte à recouvrir la face du rocher, les laisser sécher et devenir raides puis les détacher. J'ai imaginé du papier posé là où coule la rivière, avec les bords qui s'effilochent, de sorte à enregistrer les écrits de la rivière. « Letters From Home » (Lettres de chez moi) : voilà ce que j'ai pensé donner comme nom à ces papiers.

I am not the first to come looking for a story in the rock. Prospectors came before me, following the signs on the rugged land. They gouged deep pits in answer to the tale they read, searching for rare earths and precious minerals. Everywhere hereabouts you see their restless scratches, places where the earth is torn up, empty places where machinery and men once toiled together not long ago. Most of the mines are shut down now. But the land still remembers and bears the wounds. Long before the miners the Anishnabek, Ojibwa and Odawa mainly, passed through here with the French, on the long run from Lake of the Woods and Sault Ste Marie to Hochelaga, Montreal, paddling long canoes laden with furs. It is not inconceivable that they passed over this very rise of ground, for after all, we are standing a mere mile from the outlet of the river. And if those stern travelers did not paddle precisely this way then it is certain the old ones were here. The painters and the dreamers. And if this is so then it is their signs I see, the noble signs of the old Ojibwa, faded and almost expired under our feet.

We have just come from a gathering of painters in Sudbury. At the conference we spent three long days talking about history and place, legends and language. We listened as the speakers told their stories, presented their positions, related their memoirs, all the time aware that we were observing a rite. Something stirred in the auditorium in Sudbury and we feel it again now, here on the rock. An old memory perhaps. Or an old voice from long ago: unknown, familiar, strange, quiet.

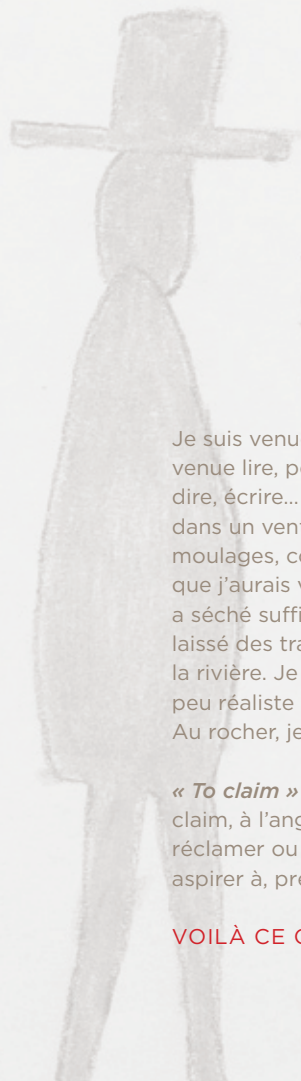
Je ne suis pas la première à m'intéresser aux récits du rocher. Des prospecteurs sont venus avant moi, à la poursuite d'indices que leur livrait le terrain accidenté. Après avoir vu ce qu'ils ont été donnés à lire, ils ont creusé des fosses profondes en quête de sols rares et de minéraux précieux. Partout par ici on peut voir leurs coups de griffe nerveux, des endroits où le sol a été arraché, des lieux vides où des hommes et leurs machines ont peiné, il n'y a pas si longtemps. La plupart des mines sont fermées maintenant. Mais la terre s'en souvient et porte encore les cicatrices. Bien avant l'arrivée des mineurs, ce lieu a été foulé par les Anishinabek – les Ojibwé et les Odawa surtout – qui accompagnaient les Français sur le long passage du lac des Bois et Sault Ste. Marie jusqu'à Hochelaga, Montréal, à bord de longs canoës chargés de fourrures. Il n'est pas impossible qu'ils soient passés au-dessus de ce petit perchoir; nous sommes, après tout, à moins de deux kilomètres en amont de l'embouchure de la rivière. Et si ces voyageurs austères n'avaient pas payagé par ici précisément, les anciens y sont certainement passés. Les peintres et les rêveurs. Et si tel est le cas, ce sont leurs indices que je vois, les nobles indices des vieux Ojibwé, déteints et à peine encore là sous nos pieds.

Nous rentrons d'un rassemblement de peintres à Sudbury. Lors de ce colloque, nous avons parlé pendant trois longues journées de l'histoire et du lieu, des légendes et du langage. Nous avons écouté pendant que les conférenciers nous racontaient leurs histoires, présentaient leurs points de vue, livraient leurs communications, conscients pendant tout ce temps que nous observions un rite. À Sudbury, quelque chose s'était éveillé dans l'auditorium et cette présence se faisait sentir une fois de plus ici, sur le rocher. Un vieux souvenir, peut-être. Ou une voix tirée de temps anciens : inconnue, familière, étrange, douce.

I have come to listen, believing the rock is filled with stories. I have come to read, believing the rock is a text. I have come also, it must be said, to write ... believing. The day that began in sunlight ends with a bitter west wind and a low cover of cloud. I pull the casts I had hoped to pull. They are frayed and less perfect than I had hoped. They are still slightly damp but just firm enough to hold their forms. They leave traces of plaster and shreds of cotton on the rocks when I lift them. Excuse me, I say to the river. I take many pictures of the rock. In the places where it is impossible or impractical to lay the paper down I lay the lens's subtle blade instead. To the rock I say, excuse me.

To claim: transitive verb descended from the Middle English claim, then from the Anglo-French clamer, clamer and ultimately from the Latin clamare to cry out or shout. **It means:** to ask for, especially as a right to call for and to take, as the rightful owner

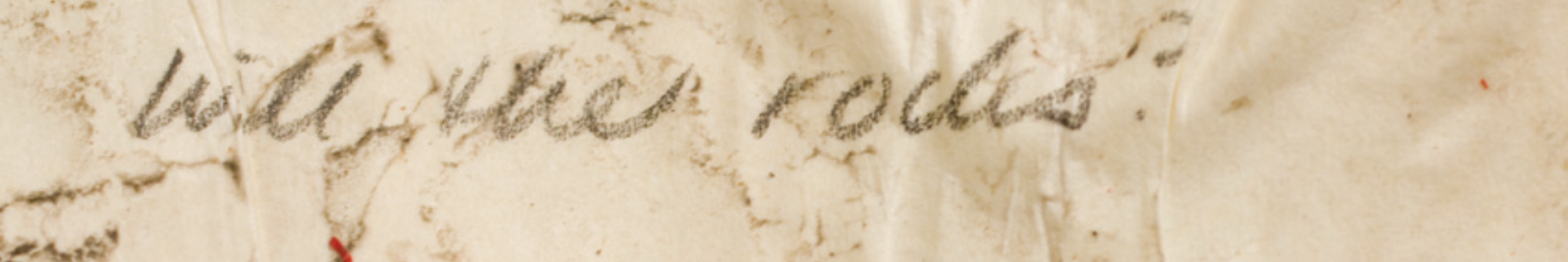
THESE ARE THE THINGS I HAVE BROUGHT FOR YOU TO SEE.



Je suis venue prêter l'oreille, persuadée que le rocher recèle des récits. Je suis venue lire, persuadée que le rocher est un texte. Je suis venue, aussi, il faut le dire, écrire... persuadée. Le jour qui, à son lever, était ensoleillé se couchera dans un vent glacial venant de l'ouest, et les nuages sont bas. Je retire les moulages, comme j'avais souhaité le faire. Ils sont effilochés et moins parfaits que j'aurais voulu qu'ils le soient; le matériel est encore un peu humide, mais il a séché suffisamment pour conserver sa forme. Sur le rocher, les moulages ont laissé des traces de plâtre et des lambeaux de coton. Pardonne-moi, dis-je à la rivière. Je prends beaucoup de photos du rocher. Là où il est impossible ou peu réaliste de poser le papier, je pose plutôt la lame discrète de ma lentille. Au rocher, je demande pardon.

« **To claim** » : verbe transitif anglais dont l'origine remonte au moyen anglais claim, à l'anglo-normand clamer, clamer, puis du latin clamare, qui signifie réclamer ou hurler. **Signifie** : réclamer, surtout dans le contexte d'un droit aspirer à, prétendre à et demander, exiger, en tant que propriétaire légitime

VOILÀ CE QUE JE VOUS AI APPORTÉ À VOIR.



THE ARTIST WOULD LIKE TO THANK

Sean McCullough, *photographer and assistant on the rock*
Jennifer Wanless Craig, *glass casts*
Gabor Justus, *birch plinths*

*The artist gratefully acknowledges the excerpts,
adaptations and inspirations from :*

Sandy Wabegijig, Michel Mitch, Andrew Blackbird,
William Blackbird (Pe Taw Wan E), William Warren,
Dr John Jeremiah Bigsby, Leonard Folz, Alec Meawasige,
and the seventeen Ojibwa signators of the Robinson,
Huron Treaty, fragments of whose stories are recounted
in the exhibition Writing Home

Letter to Sandy	2008
Letter to William	2008
Letter to Leonard	2008
Letter to Grandfather	2008
Writing Home	2008
Letters from Home	2008

Photography: Drew Gilbert

L'ARTISTE SOUHAITE REMERCIER

Sean McCullough, *photographe et assistant sur le rocher*
Jennifer Wanless Craig, *moulages de verre*
Gabor Justus, *socles de bouleau*

*L'artiste tient à souligner la contribution des personnes
suivantes, auprès de qui elle a obtenu des extraits, des
traductions et de l'inspiration :*

Sandy Wabegijig, Michel Mitch, Andrew Blackbird,
William Blackbird (Pe Taw Wan E), William Warren,
John Jeremiah Bigsby, Ph.D., Leonard Folz,
Alec Meawasige, et les dix-sept signataires ojibwé du
traité Robinson-Huron dont des fragments de vie sont
rapportés dans l'exposition Writing Home

Letter to Sandy	2008 (Lettre à Sandy)
Letter to William	2008 (Lettre à William)
Letter to Leonard	2008 (Lettre à Leonard)
Letter to Grandfather	2008 (Lettre à Grand-père)
Writing Home	2008 (Écrire mon chez moi)
Letters from Home	2008 (Lettres de chez moi)

Traduction française : Jo-Anne Elder

**GALLERY GALERIE
CONNEXION**



Canada Council
for the Arts

Conseil des Arts
du Canada



NEW BRUNSWICK
FOUNDATION FOR THE ARTS
FONDATION DES ARTS DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

New  Nouveau
Brunswick

KINGSWOOD

URBAN SHAMAN
CONTEMPORARY ABORIGINAL ART

